

La métaphore dans le discours technique d'Internet et son passage de l'anglais vers l'arabe

Andrée Affeich

Université Saint-Esprit de Kaslik (USEK-Liban) - Faculté des Lettres
andreeaffeich@usek.edu.lb

Résumé Cette étude se propose de jeter la lumière sur le processus de métaphorisation terminologique. Au sein des langues de spécialité, la métaphore occupe une position-clé de par son rôle dans la création sémantique. Le domaine d'Internet qui fait l'objet de notre présente étude est un domaine dans lequel les termes métaphoriques sont fort présents. Cette métaphore d'Internet, d'origine anglaise, pourrait se situer, d'après les données de notre corpus, sur un des quatre niveaux que nous verrons ci-après et ce lors de son passage vers la langue arabe.

Abstract This study aims at shedding light on the process of metaphORIZATION in terminological studies. Within the LSP, the metaphor occupies a key position: it has an important role in the formation of terms at the semantic level. Internet domain herein studied contains a large number of metaphorical terms. When translated into Arabic language, Internet metaphorical English terms could be set on one of the four levels mentioned below, according to data extracted from our corpus.

Mots-clés : Terminologie, métaphore, analogie, discours, anglais, arabe, Internet.

Keywords: Terminology, metaphor, analogy, discourse, English, Arabic, Internet.

1 Constitution et traitement du corpus

Pour étudier la métaphore dans le discours technique d'Internet et afin de décrire le passage de la métaphore créée en langue anglaise vers l'arabe, nous faisons appel à un sous-corpus¹ qui couvre un ensemble de **7 pays arabes** auxquels vient s'ajouter une brochure que nous avons cherchée de l'Union internationale des télécommunications (ITU-Genève). Les pays concernés par la présente étude couvrent les trois zones géographiques dans lesquelles se trouvent les pays arabes, à savoir la Péninsule arabique, le Moyen-Orient et l'Afrique. Il s'agit de la Syrie, de l'Égypte, de la Tunisie, des Émirats arabes unis, de l'Arabie Saoudite, d'Oman et du Bahreïn. Les données linguistiques recueillies dans ces différents pays arabes se répartissent en livres (**6**), revues (**4**) et brochures (**3**). Quant aux références qui sont au nombre de **17**, elles sont hétérogènes et relèvent de différents niveaux de spécialisation : textes spécialisés écrits par des spécialistes pour des spécialistes, textes de vulgarisation technique écrits par des spécialistes et des non-spécialistes pour le grand public, textes de semi-vulgarisation technique émis par des organismes nationaux et internationaux à l'adresse d'un public avisé, textes didactiques et textes de type mémoire / thèse².

Le traitement automatique de la langue arabe se heurte au manque de beaucoup d'outils efficaces, fiables et nécessaires à la constitution et à l'analyse d'un corpus électronique, à savoir : les extracteurs de candidats-termes, les concordanciers, les étiqueteurs, les analyseurs morphologiques et les lecteurs optiques de caractères. Le traitement de notre corpus qui se présente en entier sur un support papier, fut donc un traitement manuel. En effet, il était inutile de constituer une version électronique (scannée ou tirée d'Internet) d'un corpus que nous sommes obligée par la suite de traiter manuellement. Le manque de ce genre d'outils constitue, comme le notent bien Eric Atwell et Latifa al-Sulaiti, une entrave au développement de corpus en langue arabe³.

2 Rôle de la métaphore en terminologie

Dans notre étude et dans toute étude terminologique arabe, le rôle que peut jouer un emploi métaphorique au sein du discours est un rôle important. En effet, le recours à l'emploi métaphorique peut servir un double objectif :

- Premièrement, l'emploi métaphorique permet d'alléger le système de nomination⁴ en réduisant le nombre de création de nouvelles dénominations. Le nombre de formes que peut

¹ Nous avons tiré les exemples de termes métaphoriques de ce sous-corpus précisément. Le corpus dans son ensemble couvre **11 pays arabes** et est constitué de **38 références écrites** qui font au total **1575 pages**. Voir A. Affeich, *Rupture et continuité dans le discours technique arabe d'Internet*, 2010, p. 64 sq.

² Pour plus d'informations sur la typologie des discours dans les domaines techno-scientifiques, voir A.-M. Loffler-Laurian, « Typologie des discours scientifiques : deux approches », 1983, p. 9 sq.

³ Voir E. Atwell et L. al-Sulaiti, "The Design of a Corpus of Contemporary Arabic (CCA)", 2003, p.1.

⁴ Le système de nomination de l'arabe est la toute première possibilité offerte par la langue pour répondre aux besoins de nomination d'un grand nombre d'idées et d'objets, d'actions et d'actualisations. Il est constitué d'une combinatoire de consonnes, trois consonnes le plus souvent et est responsable de la création des unités terminologiques simples, c'est-à-dire des unités constituées d'un seul terme. Pour plus d'informations sur ce sujet, voir les deux ouvrages d'André Roman : *Grammaire de l'arabe* et *La création lexicale en arabe. Ressources et limites de la nomination dans une langue humaine naturelle*.

généraliser le système de nomination est en principe limité et peut même être chiffré. Lorsqu'on procède à une création par métaphore, on est en train d'introduire un nouveau concept. Toutefois, sur le plan linguistique, l'introduction d'un nouveau concept ne se manifeste pas par la création d'une nouvelle unité terminologique puisque le concept créé sera dénommé à l'aide d'une unité qui existe déjà dans la langue.

- Deuxièmement, dans notre domaine d'étude, l'arabe construit sa propre terminologie en se basant sur la traduction des termes anglais. En traduisant vers l'arabe et en faisant appel à la métaphore, on évite le passage par l'emprunt et on économise donc des termes empruntés. Toujours est-il que la métaphore dans le discours arabe d'Internet est une métaphore calquée sur la métaphore d'origine. C'est donc une métaphore venue d'ailleurs que nous avons choisi d'appeler **métaphore de deuxième niveau ou de deuxième degré**.

3 La métaphore dans le discours arabe d'Internet

D'après les observations faites sur notre corpus, nous pouvons dire que la métaphore se situe sur quatre niveaux. Elle est tout d'abord une métaphore de 2^{ème} degré ; elle peut être aussi une métaphore de 1^{er} degré; elle est également dans certains cas une métaphore dont l'aspect est contraint par la réalité ; et finalement, face à une métaphore anglaise, l'arabe emploie des termes non métaphoriques. Pour chaque cas ci-dessous développé, nous choisissons de notre corpus quelques exemples que nous commentons.

3.1 Cas de métaphore de 2^{ème} degré

Dans ce cas la métaphore arabe reprend les mêmes traits conceptuels que la métaphore anglaise d'origine⁵. En d'autres termes, c'est le concepteur anglophone qui a procédé à la création des termes par métaphorisation. Bien qu'elles soient calquées, les dénominations métaphoriques arabes respectent dans l'ensemble la culture arabe, existent dans cette culture et sont par conséquent appréhendées par le lecteur arabophone.

- *Exemple de métaphore de 2^{ème} degré* : le couple "client / server" / **تبون خادم** (/Zabûn / Kâdim⁶/)

Associé l'un à l'autre, ce couple fonctionne au même niveau mais bien évidemment en deux temps, c'est-à-dire qu'un utilisateur se trouvant devant un poste appelé « client » envoie une demande de ressources souhaitées à un autre poste appelé « serveur », les deux postes étant reliés à Internet. Lorsque le « serveur » reçoit la demande, il la traite et envoie la réponse au poste « client ».

⁵ Il en est de même dans plusieurs autres langues. D. Jamet l'a parfaitement noté en donnant des exemples de termes d'Internet dans des langues comme le chinois, l'espagnol, le hollandais, le russe, le français, etc. Il dit que dans toutes ces langues « [...] ces métaphores sont essentiellement empruntées à l'anglais, et en règle générale, traduites littéralement, ou bien empruntées telles quelles, avec une simple appropriation phonologique », D. Jamet, « Les métaphores d'Internet.- "Comment surfer sur les autoroutes de l'information sans se prendre les pieds dans la corbeille" », 2002, p. 2.

⁶ Transcription phonologique donnée entre deux barres obliques.

3.2 Cas de métaphore de 1^{er} degré

Par métaphore de 1^{er} degré nous entendons dire toute métaphore créée directement en langue arabe et possédant un équivalent anglais non métaphorique. Dans ce cas là, c'est le créateur arabe qui fait un effort conceptuel afin de saisir le concept d'origine, et terminologique afin de générer une nouvelle forme dans sa langue. Parfois, face à une image métaphorique anglaise, l'arabe génère une autre image métaphorique complètement différente. Mais ce cas reste dans notre corpus beaucoup moins fréquent que le premier.

- *Exemples de métaphore de 1^{er} degré : “Hypertext” "نَصَّ مُنْهَل" (/Naṣṣ mumanhal/)*

L'hypertexte est un système de présentation de l'information qui permet une lecture non linéaire grâce à la présence de liens sémantiques activables dans les documents. Ce terme contient le préfixe « hyper- ». Le passage de ce **préfixe** vers l'arabe donne plutôt un terme métaphorique, "مُنْهَل" (/mumanhal/) en l'occurrence, participe passif, néologisme arabe propre au domaine d'Internet et métaphore empruntée au vocabulaire général où nous trouvons le mot « source d'eau » ou "مَنْهَل" /manhal/ dans lequel le sème /puiser de/ dessine l'analogie avec le terme "مُنْهَل" /mumanhal/ qui signifie un texte qui est la source principale pour un autre texte qui, à son tour, constitue une source pour un troisième texte et ainsi de suite jusqu'à l'infini sur la toile mondiale où nous pouvons puiser des quantités d'information innombrables.

“Chatting” تَسَامُر (/Tasâmur/)

Ce terme anglais non métaphorique – qui relève du registre familier et qui signifie « bavarder ou papoter » - a pour équivalent arabe le terme métaphorique qui relève du registre soutenu et qui signifie « discussion au cours de la nuit ». On dit en arabe تَسَامُر الْقَوْم (/tasâmara l-qawm/) (ils ont échangé des propos pendant la nuit), et سَمِير (/samîr/) (personne avec qui on discute pendant la nuit). La question reste de savoir pourquoi la langue arabe spécifie ce genre de discussion et le rattache uniquement à une discussion nocturne. La réponse réside chez le créateur arabe qui considère peut-être que ce genre de discussion se fait le plus souvent durant la nuit lorsque les gens auront terminé leurs travaux et seront ensuite de retour chez eux pour trouver des petits moments pour entrer en contact via Internet avec leurs amis.

3.3 Cas de métaphore contrainte par la réalité

Ce cas concerne essentiellement les termes qui appartiennent au champ conceptuel du « courrier électronique ».

- *Exemples de métaphore contrainte par la réalité*

Prenons le terme “yellow pages” "الصفحات الصفراء" (aṣ-ṣafaḥât aṣ-ṣafrâ'/) qui sont des annuaires en ligne permettant de rechercher des informations sur un professionnel ou sur une entreprise. D'après cette définition, nous n'avons repéré aucun glissement sémantique entre les pages jaunes qui existent sur papier et celles qui existent sur Internet. Au fait, il s'agit uniquement d'un simple changement de support. Dans ce cas, nous pouvons dire que la métaphore est enrobée d'un aspect virtuel ou simulé. Il en est de même pour des termes comme “e-mail” et

“carbon copy” rendus respectivement en arabe dans notre corpus par "بريد الكتروني" (/barîd 'iliktrûniyy/) et "نسخة كربونية" (/nasḳa karbûniyya/).

3.4 Quand l'arabe crée un équivalent non métaphorique

L'arabe emploie parfois une autre figure face à un terme métaphorique anglais. Les exemples que nous avons relevés appartiennent majoritairement au même champ conceptuel. La figure utilisée en arabe est la métonymie qui évoque au sein de ces termes la notion « du contenant pour le contenu ». Il s'agit surtout en anglais du terme métaphorique “flame” et de son équivalent métonymique "بريد مُشتعل" (/barîd mušta'il/). Ce n'est pas le message qui est incendiaire mais plutôt son contenu qui comprend, entre autres, des insultes et des paroles diffamatoires.

4 Conclusion

Comme nous l'avons déjà noté, les métaphores arabes sont essentiellement empruntées à l'anglais, et en règle générale, traduite littéralement. Nous pouvons nous demander pourquoi, alors que l'arabe pouvait bien générer beaucoup plus de métaphores de 1^{er} degré. La réponse nous semble résider dans la nature même d'Internet, c'est-à-dire dans le mouvement, la rapidité de cette technique. Internet s'est développé avec une telle vitesse, que les dénominations ont dû épouser ce rythme. De plus, les métaphores anglo-saxonnes sont assez limpides et ne risquent pas de gêner la compréhension chez les locuteurs arabophones « de par leur fondement sur des métaphores conceptuelles plus ou moins universelles »⁷.

Références

AFFEICH A. (2010). *Rupture et continuité dans le discours technique arabe d'Internet*. Thèse de doctorat. Université Lumière Lyon 2.

AL-SULAITI L., ATWELL E. (2003). The Design of a Corpus of Contemporary Arabic (CCA). *Research Report Series*, 1-12.

JAMET D. (2002). Les métaphores d'Internet.- "Comment surfer sur les autoroutes de l'information sans se prendre les pieds dans la corbeille". *ALEPH – Philosophies, Arts, Littératures* 9, 34-39.

LOFFLER-LAURIAN A.-M. (1983). Typologie des discours scientifiques : deux approches. *Études de linguistique appliquée* 51, 8-20.

ROMAN A. (1990). *Grammaire de l'arabe*. Paris : PUF.

ROMAN A. (1999). *La création lexicale en arabe.- Ressources et limites de la nomination dans une langue humaine naturelle*. Lyon : PUL.

⁷ D. Jamet, *op. cit.*, 2002, p. 1.

Corpus

Aš-šarika l-‘iliktrûniyya (s.d.). Émirats arabes unis : Etisalat.

ABDEL-AZIZ M. (2001). Ba‘īdan ‘an matâhât aš-šabaka.- Wasâ’il al-baḥṭ as-sarī‘ kaṭwa kaṭwa. ‘Ūn lâyn 1/11, 32-33.

ABDEL-MAWLA A. (2001). *Ta‘allam al-‘intirnit fī talât sâ‘ât*. Le Caire : ad-Dâr ad-dahabiyya.

AL-GHASSANI M. (2005). al-‘Idâra l-‘iliktrûniyya wa maknanat al-‘amal al-‘idâriyy. *Dîžîṭâl ‘Umân* 003, 42-45.

AL-Hažamât al-kidâ‘iyya kašafathâ bi-wuḍūḥ tağra ‘amniyya fī nižâm tašğîl solâris (2002). ‘Ūn lâyn 1/22, 7.

AL-HAJJ IBRAHIM A. (1996). Qâ’imat mušṭalahât ‘intirnit. *Mażallat al-ma‘lûmâtiyy.- al-Ḥâsûb wa t-tiqniyyât* 5/46 (n° spécial Internet), 34-38.

‘Allim nafsak al-‘intirnit wa š-šabaka l-‘ankabûtiyya.- *Ad-dalîl al-mušawwar* (2000). Arabie Saoudite : Jarir Bookstore.

AL-RIFAIE A.-M. (1996). Šabakat ‘intirnit INTERNET. *Mażallat al-ma‘lûmâtiyy.- al-Ḥâsûb wa t-tiqniyyât* 5/46 (n° spécial Internet), 1-4.

AL-RUZAIQI S. (2005). Mafhûm ‘i‘âdat haykalat al-‘a‘mâl fī zîll al-ḥukûma l-‘iliktrûniyya. *Dîžîṭâl ‘Umân* 003, 40-41.

AL-SAGHIR A. (2005). *Dalîl al-mu‘allim fī tiknûlûžiyat al-ma‘lûmât wa l-‘ittišâl.- Lis-sana s-sâdisa min at-ta‘lîm al-‘asâsiyy*. Tunis : Centre National Pédagogique.

Batilku 2005. Manama : Šarikat batilkû lil-‘ittišâlât.

Binâ’ mužtama‘ al-ma‘lûmât (2005). Genève : al-‘Ittiḥâd ad-dawliyy lil-‘ittišâlât.

FITHEEN K., B. F. (1996). Istižâbat farîq CERT liḥawâdiṭ šabakat Internet. *Mażallat at-taqâfa l-ma‘lûmâtiyya* 1, 49-57. Trad. de MARAYATI M.

GHAMMOURI A.-S. (1996-1997). *Šabakat al-‘ittišâl ad-dawliyy al-‘intirnit INTERNET*. Mémoire de maîtrise en sciences politiques. Syrie : Institut Supérieur des Sciences Politiques.

QADOUMI A. (s. d.). *Dalîl al-mu‘allim fī tiknûlûžiyat al-ma‘lûmât wa l-‘ittišâl.- Lis-sana l-kâmisâ min at-ta‘lîm al-‘asâsiyy*. Tunis : Centre National Pédagogique.

RAYYAN A. (2001). *Kadamât al-‘intirnit*, Abu Dhabi : al-Mažma‘ at-taqâfiyy.

STALLINGS W. (2000). IPv6 : Brûtûkûl ‘intirnit al-žadîd. *Mażallat at-taqâfa l-ma‘lûmâtiyya* 9, 27-53. Trad de AL-TARA L.